

ASSOCIATION HUMANITAIRE DE PARRAINAGE DE MÈRES SEULES

Le mot du Président

Chers parrains et marraines, donateurs et amis,

Dans mon éditorial 2025, je disais combien il avait été difficile, presque impossible, de communiquer avec l'étranger après la création de notre association, en 1992. Comment travailler sans internet, sans téléphone portable, sans WhatsApp..... et même sans agrément fiscal les premières années ? Nous avons pourtant réussi à démarrer et à concrétiser notre projet ; parce que nous y croyions et que nous avons payé de nos personnes. Nos familles monoparentales ont été secourues, des centaines d'enfants rescolarisés et nos adhérents informés ; le tout se faisant par courrier postal et via nos missions annuelles.

Par ailleurs, malgré les difficultés, nous trouvons régulièrement des bienfaiteurs pour parrainer de nouvelles familles, à peu près tous les 10 jours. Les frais bancaires annuels étaient dérisoires, 50 euros, alors qu'ils sont passés à près de 2000 euros ; et au sein de nos adhérents nous trouvons toujours des bénévoles pour organiser des fêtes et créer de nouvelles antennes.

Actuellement, nous avons toutes les technologies numériques pour fonctionner, entre autres courrier électronique et site internet, parallèlement à l'agrément des services fiscaux.... En revanche, nous trouvons difficilement des bienfaiteurs, encore plus difficilement des bénévoles. Et trouver un comptable bénévole relève du miracle ! C'est un tout autre contexte. Nous avons perdu en solidarité ce que nous avons gagné en technicité.

Faut-il désespérer et penser que l'humanitaire est moribond ? Certainement pas, car les nouveaux outils permettent à une ou deux personnes déterminées de mettre en place un projet bien précis et de le gérer sans s'épuiser. Ce qu'il faut, c'est détermination et compétence. C'est aussi trouver son épanouissement dans l'aide aux plus démunis et envers ceux qui souffrent. La joie qu'ils appor-

tent en retour peut combler votre vie et compenser les efforts liés à votre engagement.

Quelques projets sont encore fragiles et ont besoin d'être consolidés. C'est pourquoi nous recherchons de nouveaux bénévoles, au sein de nos adhérents comme auprès de toutes les bonnes volontés. Si telle est votre motivation, Couleurs du Monde vous accueillera et vous soutiendra !

Avec nos amitiés et merci à tous.
Michel ARBONA



Dans ce numéro

Le mot du Président

► Antenne de Madagascar

Hommage à Honorine

Une équipe de bénévoles en mission à Madagascar

Marie-Juliette et ses enfants, un groupe familial solidaire

Les serviettes périodiques lavables : une avancée pour beaucoup de femmes

► Antennes du Bénin

Les enfants de Mélanie ou la sortie difficile de la grande pauvreté

Une belle cagnotte en ligne pour des familles béninoises

► Antennes de Pondichéry

Quand un ancien filleul de Pondichéry rend visite à son parrain en France

Se déplacer avec les moyens de transport locaux, toute une aventure !

Mieux connaître Couleurs du Monde

Des familles de Pondichéry et Madagascar en attente de parrainage

p. 02

p. 03

p. 04

p. 05

p. 06

p. 07

p. 08

p. 09

p. 11

p. 12

Informations de contact

Couleurs du Monde

1, impasse du Carignan
34830 - JACOU

Tél : +33 (0) 4 67 59 44 38

Courriel :

michel.arbona@wanadoo.fr

L'ANTENNE DE MADAGASCAR

Hommage à Honorine

Michel Arbona, Jacques Iltis, Patrick Michaux

Honorine, Correspondante de Couleurs du Monde la plus ancienne à Madagascar, a souhaité récemment passer le témoin à sa dernière fille, Henintsoa, mettant ainsi un terme à son activité dans l'association. L'antenne de Tananarive (Antananarivo) a été créée en 1996, avec 10 premières familles établies dans la Carrière, un lieu-dit de la banlieue nord où des femmes pauvres survivaient alors en cassant des cailloux pour des entreprises du bâtiment. Honorine faisait partie de ces 10 familles. Ingénieure chimiste diplômée de l'Ecole Supérieure Polytechnique nationale (ESPA), mère de 4 enfants, elle venait de perdre son mari, propriétaire d'une entreprise de construction et il lui fallait nourrir sa famille. Henintsoa avait 2 ans et la seule vente de nappes brodées ne suf-

fisait pas. L'association a embauché Honorine à cette date... et cette mère exemplaire l'a servie pendant 30 ans, avec le suivi de plus d'une centaine de familles.

Dans ces années, la communication entre elle et CDM se faisait exclusivement par courrier postal : comptabilité, suivi des parrainages, lettres des familles aux parrains/marraines, etc. A l'aise avec les chiffres comme avec les lettres, irréprochable, Honorine facilitait toutes ces démarches.

C'était aussi l'époque où l'on trouvait assez facile-



En toutes saisons, le sourire d'Honorine



ment un donateur ou une donatrice. Avec l'arrivée d'internet, le travail est devenu plus facile et s'est accéléré, permettant des transferts rapides aux banques et des possibilités multipliées d'échange par courrier électronique. Jusqu'en 2025, Honorine aura été le pilier sur lequel CDM a pu bâtir une bonne partie de son organisation.

Honorine, tu as été un formidable appui pour nombre de mères de famille en difficulté à Tananarive. En te remerciant pour l'œuvre accomplie, nous te souhaitons de profiter pleinement de ta retraite et de partager de longs et beaux moments avec les tiens !

Une équipe de bénévoles en mission à Madagascar

Patrick MICHAUX, Christian MAUSSION, Eric OUDART

La nouvelle équipe de bénévoles de l'antenne CDM de Madagascar est partie en mission pendant deux semaines en mars-avril 2026. L'occasion pour les trois missionnaires et leurs épouses accompagnatrices de visiter l'ensemble des familles et de rencontrer des familles en attente de parrainage.

Une mission bien remplie, avec une centaine de visites, une journée de travail avec les quatre correspondantes et des fêtes des familles en clôture.

Chaque visite de famille a donné lieu à la rédaction d'un rapport détaillé qui a été envoyé aux parrains et marraines dès le retour de l'équipe en France. Le bilan de cette mission est particulièrement positif. La nouvelle organisation en trois secteurs permet à chaque responsable de se concentrer sur un nombre limité de familles, en étroite collaboration avec la correspondante du secteur. De même, les parrains et marraines auront désormais un interlocuteur privilégié qui va pouvoir suivre, tout au long de l'an-



née, les familles de son secteur et veiller à la bonne réalisation d'un programme d'actions précis, élaboré avec la correspondante à l'issue de la mission. Ce programme, qui fixe les actions que la correspondante suivra jusqu'à la prochaine mission, concerne les domaines suivants : la santé et l'éducation (actions prioritaires), mais aussi l'habitat, les activités de la filleule, etc. Ce programme est bien sûr évolutif et pourra être complété toute l'année en fonction des problèmes rencontrés.

Chaque année à présent, une action particulièrement concrète est menée en matière de santé de la femme. En 2025, Françoise MAUSSION avait mis en place la fabrication locale et la dis-

tribution gratuite de serviettes périodiques lavables. Cette année, ce sont trois épouses en mission, appuyées par des sages-femmes malgaches, qui ont fourni des informations pratiques sur la contraception et initié des dialogues constructifs. En 2027, c'est la problématique de l'hygiène corporelle qui sera abordée.

Temps forts des fins de mission, les fêtes de familles ont aussi, au-delà de leur caractère convivial, des effets de « vases communicants » : le renforcement de l'empathie entre missionnaires et familles parrainées, bien entendu ; mais surtout le développement des échanges entre familles parrainées et l'amorce de liens entre familles de quartiers différents.



Marie-Juliette et ses enfants, un groupe familial solidaire

Hanta RAZAFINDRAFARA



Marie-Juliette (à droite) et ses 4 plus jeunes enfants

Marie Juliette, 55 ans, est mère de onze enfants, dont quatre vivent sous son toit. Agricultrice de longue date, elle possède 3 hectares de rizières dans le Vakinankaratra (région d'Antsirabe), à des heures de route de la capitale ; elle s'y rend au minimum deux fois par mois. Après le décès de son mari en 2002, elle a, avec une énergie remarquable, fait tout son possible pour assurer l'éducation et la scolarisation de ses enfants. L'appui fidèle de sa marraine de Couleurs du Monde y a, au demeurant, bien contribué.

Les filles les plus jeunes, Bernadette et Sarobidy, sont toutes deux des éléments significatifs du dynamisme de ce groupe familial. Bernadette, 26 ans, dans un cursus d'infirmière en école privée paramédicale, a obtenu son diplôme en octobre 2025. A la recherche, à terme, d'un emploi durable, elle a démarré l'année comme bénévole

dans un service cardiovasculaire du C.H.U. Elle se sent prête à fournir aux femmes les moyens nécessaires à leur autonomie en matière de santé sexuelle et reproductive,

ainsi qu'à mettre l'accent sur la prévention des maladies sexuellement transmissibles et, plus largement, sur l'adoption de bonnes pratiques d'hygiène.

Sarobidy, 23 ans, est quant à elle en 3ème et dernière année d'école d'infirmière... elle aussi ; elle aimerait soutenir son mémoire de fin d'études en milieu d'année, une fois couverts les frais - habituellement élevés - de sortie officielle de sa promotion.

Bernadette et Sarobidy ont aussi en tête d'ouvrir, à moyen terme, un cabinet paramédical commun, avec le renfort de Nadia, leur sœur aînée, qui est sage-femme et, pour le moment, expatriée au Canada. Un projet ambitieux, que Couleurs du Monde est prêt à appuyer, marraine en tête, et maillon fort de la réussite de cette famille... que soutient également, en parallèle, une fratrie nombreuse. Une belle solidarité de groupe !



Jour de remise du diplôme d'infirmière de Bernadette

Les serviettes périodiques lavables : une avancée pour beaucoup de femmes

Françoise MAUSSION, Monique MICHAUX, Kaline OUDART - Mars 2026

En mars 2025, une équipe bénévole de CDM a mené à Madagascar un projet destiné à améliorer la vie des femmes parrainées et de leurs filles : la fabrication et la distribution de serviettes périodiques lavables. Un projet qui allie santé, écologie, économie et autonomisation... tout en luttant contre les tabous autour des règles.

À Madagascar, les protections hygiéniques jetables sont souvent trop chères ou inaccessibles, obligeant les femmes à utiliser des solutions de fortune (chiffons, papier). Il en résulte des risques sanitaires (infections, irritations...) et d'absentéisme scolaire pour les jeunes filles. Face à ce constat, la solution des serviettes lavables, utilisées un peu partout dans le monde, nous semblait correspondre aux besoins des familles. Les échanges avec les correspondantes locales de l'association ont été primordiales pour valider les besoins et pour identifier des couturières parmi les familles parrainées.

Avant même le départ, l'équipe CDM a travaillé à concevoir les kits. Chaque kit contenait les fournitures pour fabriquer 60 serviettes, ainsi que les patrons et une fiche d'explications de la couture en langue malagasy. Les serviettes lavables ont été présentées lors des fêtes de secteur. L'intérêt a été immédiat, les femmes avaient besoin de toucher, questionner et vérifier la qualité des matériaux. Ces présentations ont été de véritables moments d'échanges et de partages d'expérience. Les serviettes ont été réalisées en quelques semaines. Une centaine de femmes et de jeunes filles ont été équipées de deux serviettes chacune, adaptées à leur morphologie et à leur flux.

Le lien fort des correspondantes avec ces femmes a permis un retour d'expérience riche d'enseignements. Plusieurs points d'amélioration ont été identifiés : des problèmes de fuites, des tailles parfois inadaptées, et des attaches peu pratiques.

Fort de ce succès, l'équipe a voulu donner suite à ce projet lors de la mission de mars 2026, en améliorant encore la qualité des serviettes. Elle a sélectionné un tissu technique plus imperméable et un tissu très absorbant, tout en simplifiant la conception des protections pour en faciliter la fabrication.



Hortensya, une couturière aguerrie

Le projet, réalisé pour et par les familles, met clairement en évidence que, dans un esprit collaboratif, le quotidien des femmes malgaches peut être nettement amélioré.

Un grand merci à nos correspondantes à Madagascar, aux couturières, et à toutes les femmes qui ont rendu ce projet possible !



Journée de présentation du projet

L'ANTENNE DE COTONOU AU BENIN

Les enfants de Mélanie ou la sortie difficile de la grande pauvreté

Ingrid AHEHEHINNOU

Ingrid, notre fidèle correspondante à Cotonou décrit ici la situation - encore difficile - de la famille de Mélanie. Elle lance, par le canal de la Gazette, un appel à l'aide pour une participation aux frais de formation professionnelle des deux garçons de cette mère courageuse.

Durant bien des années, Mélanie, 48 ans aujourd'hui, et ses 3 enfants, Marimar, Ricardo et Charly, ont connu la grande pauvreté à Cotonou. Laissée-pour-compte par sa belle-famille, elle et ses enfants, après le décès de son mari polygame en 2011, ce furent dès lors des temps rudes, faits de petits revenus (ménages, lessives, vente de porte à porte...). Jusqu'à ce qu'en 2016, elle croise le chemin

de Couleurs du Monde et que la situation du foyer commence à s'améliorer. Aujourd'hui, tandis que la famille doit encore se partager une pièce unique, minuscule (8 m²), Mélanie cumule un emploi d'agent d'entretien et celui de femme de ménage le week-end, aidée parfois par ses enfants, car elle est de santé fragile et tombe régulièrement malade.



Marimar (à droite), Mélanie (en robe rouge),
Ricardo et Charly



Marimar dans son laboratoire d'analyses

Marimar, l'aînée, 27 ans, est, fort heureusement, proche de sortir de la misère du foyer familial. Après avoir obtenu son bac en 2021 et entamé des études supérieures dans un institut privé, elle effectue en ce moment un stage non rémunéré de fin de Licence en chimie dans un laboratoire d'analyses. Le stage une fois achevé, elle pourra valider son parcours en université nationale et postuler à un emploi de laborantine. Tous nos vœux de réussite l'accompagnent !

Mais les deux garçons n'en sont encore qu'aux premiers pas de leur entrée dans le monde adulte, par le biais de formations professionnalisantes de courte durée : Ricardo, 22 ans, en conduite de gros porteurs, Charlie, 19 ans, en haute couture. Le coût de leurs formations grève malheureusement le budget de Mélanie, qui a dû s'endetter. Nous faisons appel à votre générosité pour que leurs études puissent aller à leur terme, via un dernier « coup de main », complémentaire du parrainage, et afin que l'ensemble de cette famille puisse enfin envisager un futur meilleur !

COTONOU ET
ABOMEYUne belle cagnotte en ligne pour des
familles béninoises

Ingrid AHEHEHINNOU et Pascaline AHOSSOU

Caroline, adhérente languedocienne à Couleurs du Monde, a quitté les siens il y a quelques mois, emportée par une longue maladie. Il y a une dizaine d'années de cela, encore enseignante, elle s'était rendue au Bénin dans le cadre d'un voyage en groupe. Avec en mémoire l'accueil particulièrement chaleureux qu'elle avait reçu à cette occasion, elle est venue en aide à plusieurs mères de famille parrainées et à charge d'enfants scolarisés ; récemment encore, elle pensait, via CDM, faire un nouveau don à d'autres femmes béninoises en difficulté. Ce sont les filles de Caroline qui ont mis ce projet en application, dans le contexte d'une belle cérémonie d'adieu, en initiant une cagnotte en ligne auprès de leurs proches. Le don collectif, hautement symbolique, issu de cet ap-

pel vient d'être affecté à deux familles béninoises en grande difficulté.

A Abomey, Hélène, 52 ans, veuve depuis 2015, est mère d'enfants jumeaux de 13 ans, Pascal et Pascaline. Elle vit encore - mais tout juste - de la vente de ses plats à base de maïs et de mil. Soutenue par sa famille maternelle, elle s'est décidée à ouvrir un commerce de céréales, un domaine qu'elle connaît bien. Le magasin est en place et une partie du don en ligne va lui permettre de donner l'élan néces-



Hélène devant son magasin de céréales



Fatima (à droite) vient d'emménager avec l'aide d'Ingrid (en robe bleue)

saire, et certainement de voir l'avenir des siens sous un jour meilleur.

A Cotonou, Fatima, 36 ans, mère de 3 filles de 13, 12 et 8 ans, veuve depuis 2021, vit de la vente de pagnes. Récemment, elle logeait encore dans une petite chambre appartenant à sa belle-famille, mais subissait toutes sortes de maltraitances et d'humiliations, y compris devant ses filles. Lasse de cette situation et pressée de quitter les lieux, elle a finalement, dans l'urgence et en dépit de moyens financiers très limités, trouvé une petite maison à loyer abordable. Sa marraine CDM a facilité la chose, tandis que le don en ligne a permis la prise en charge rapide du déménagement de la famille.

L'ANTENNE DE
PONDICHERYQuand un ancien filleul de Pondichéry rend visite
à son parrain en France

Michel ARBONA, mars 2026

Le parrainage de Vikram a débuté dans la foulée de mon premier voyage à Pondichéry, il y a presque 30 ans, en 1997. Vikram, jeune adolescent à l'époque, est issu d'une famille particulièrement pauvre, dont la mère travaillait comme ouvrière agricole pour un très maigre salaire, complété par quelques sacs de riz au moment de la récolte. Cette famille, « intouchable », autrement dit hors système des castes, vivait dans une hutte à toit de palme et au sol en terre battue, humide en saison des pluies. Enthousiaste à l'idée d'être parrainé par un couple français, Vikram m'a très vite guidé dans mes balades en scooter. J'ai réalisé que, dans des conditions de logement aussi précaires, il lui serait impossible, comme à son frère, de mener des études avec succès ; ma femme et moi avons alors décidé de les mettre à l'abri. A cette époque, le coût des matériaux était faible et, aidé par les dispositions fiscales françaises, j'ai fait bâtir une petite maison en dur et installer l'électricité afin que les enfants puissent lire et étudier le soir.

Vikram a, dès lors, été en mesure d'étudier dans de meilleures condi-

tions. Parallèlement au lycée public indien et à l'enseignement anglais obligatoire, il a suivi les cours de l'Alliance Française car il tenait absolument à me parler dans ma propre langue. Dans un premier temps, il a obtenu un diplôme d'électricien. Son frère aussi a persévéré et décroché un diplôme de technicien. Vikram, quant à lui, s'est par la suite spécialisé dans la comptabilité et les finances et a trouvé un premier emploi qualifié dans une banque de Bangalore, où lui ont été confiés des clients francophones. Début d'une ascension professionnelle et sociale remarquable ! Travaillant souvent plus de 14 heures par jour, pendant des années, il a connu plusieurs employeurs et plusieurs grands centres urbains d'Inde, enchaînant ainsi nouvelles responsabilités et promotions.

Resté malgré tout attaché à sa région natale, Vikram y a fait la connaissance de Siva, originaire de



Siva et Vikram à Jacou en mars 2026

Karikal, autre ancien comptoir français. Mais, étant de castes différentes, leur mariage n'a pas été facile. Vikram pensait même qu'il ne pourrait se réaliser. Difficile en Inde de passer outre certaines traditions... mais le couple a reçu mon soutien et a pu franchir le pas. Le père de Siva fut averti un mois après le mariage ; mais Vikram sortit son joker en lui disant qu'il avait un père adoptif français. Ce n'était dès lors plus un mariage caché, mais un honneur ! A Karikal, la France n'a laissé que de bons souvenirs ! Deux beaux enfants, une fille et un garçon, ont suivi depuis. Aujourd'hui, Vikram, 45 ans, habite Bombay où il est chef de service dans la succursale d'un groupe cimentier français de taille internationale, avec une quarantaine d'employés sous ses ordres. Avec Siva, il consacre néanmoins encore une partie de son temps à appuyer l'action de Couleurs du Monde à Pondichéry. Et dernière étape, il y a quelques jours, de ce qui était au départ un parrainage et qui est aujourd'hui une relation humaine solide et partagée : le couple s'est organisé pour venir en France et nous avons vécu ensemble un mois de mars tout-à-fait exceptionnel.



Construction de la maison familiale de Vikram à Pondichéry (2001)

Se déplacer avec les moyens de transport locaux, toute une aventure !

Yves et Elisabeth DESTRIAU

Yves et Elisabeth Destriau, parrain et marraine Couleurs du Monde, parcourent l'Inde depuis une quinzaine d'années. De retour de mission à Pondichéry, ils nous relatent ici les aspects souvent pittoresques de leurs déplacements avec les moyens de transport locaux, de la sortie de l'aéroport jusqu'aux familles parrainées... Voici, garanties vraies de vraies, quelques-unes de leurs aventures.



Notre dernière mission a débuté par quatre heures de taxi pour parcourir les 150 km de l'aéroport de Chennai, anciennement Madras, à Pondichéry. Quand nous étions plus jeunes, nous ne faisons pas le trajet en taxi mais dans le « bus pays » partant de la gare routière. Il fallait s'y rendre en rickshaw (le tricycle indien motorisé... ou pas), traverser Chennai dans le brouhaha et le concert de klaxons, la chaleur moite, l'air lourd et translucide du brouillard de la pollution, l'odeur âcre, si caractéristique, qui nous dit tout de suite que nous sommes en Inde. A l'époque, nous avions vainement cherché à savoir s'il existait

un code de la route en Inde, jusqu'au jour où on nous a appris que la plupart des conducteurs n'avaient pas le permis ! Il n'y a pas de priorité, ni à droite, ni à gauche, ni au milieu, pas de passages piétons.

Petit aperçu de la circulation... en bus, en moto, en rickshaw, à vélo ou à pied. Elle est si dense que les véhicules roulent à quelques centi-

mètres les uns des autres. La priorité est généralement à celui qui est le plus gros ou qui klaxonne le plus fort. Si on est plus petit, il faut être le plus malin. L'astuce consiste généralement à avoir une tête d'avance et à faire une queue de poisson à l'autre. Personne ne s'arrête pour laisser passer. Si, par malheur, on s'arrête, c'est un événement insolite qui déclenche l'hostilité et un concert de protestations. Quand je parle de véhicule, j'inclus dans ce torrent de circulation la charrette à bras au milieu de la chaussée, à côté de l'énorme autobus à fenêtres ajourées qui roule en pétaradant dans une épaisse fumée.

L'autobus et les camions « horn sound » sont les rois de la route. Ils ont des klaxons très puissants, qui dissuadent les importuns de croiser leur chemin. Les autres véhicules, ce sont les pe-

tites motos chevauchées par toute la famille, petits et grands, trois ou quatre personnes agglutinées sur le siège et sans casque. Parfois un enfant installé devant le père qui conduit, juché entre la balustrade protectrice, les deux bras rivés sur le guidon. Ces motos transportent tout : des empilements d'ustensiles de cuisine, des meubles, des bottes de foin, des animaux. Quant aux voitures, elles essaient de se frayer leur chemin au milieu de ce tohu-bohu. Tandis que, sur l'autoroute, circulent aussi les vaches et les chèvres ! Il y a aussi quelques vélos de la marque « Atlas », survivants de l'Empire britannique. Quand, par malheur, la circulation s'arrête, le son des klaxons s'amplifie jusqu'à ce que le policier qui « règle » la circulation finisse par craquer. C'est un continuum ambulante à toutes les heures de la journée et de la nuit.

Le bus, il faut se l'imaginer à bout de souffle, bondé et poussiéreux, en train parfois de dépasser dans un virage un autre véhicule en troisième position. Nous pensions à chaque fois notre dernière heure venue ; mais le bus arrivait miraculeusement à se rabattre en dernière minute. Shiva nous avait épargné pour cette fois encore !



Une circulation qui atteint ses limites

Nous avons aussi fait du vélo ! Mais pas question de s'arrêter dans un carrefour pour laisser passer ! Et, sur la route, nous ressentions souvent le souffle chaud des bus qui nous doublaient, leur klaxon nous laissant tremblants de panique. On pourrait aussi être tenté d'aller à pied pour éviter cette atmosphère délétère. Malheureusement, il n'y a pas de trottoirs. Le bas-côté est occupé sans discontinuer par d'innombrables motos garées en épi ou par les carrioles des vendeurs ambulants qui occupent l'espace le long des bâtisses. Les indiens marchent tranquillement sur la chaussée, insensibles à ce qui se passe alentour. On est contraint de faire de même, sauf qu'on est moins tranquille... Traverser une rue est une entreprise téméraire, qui tient de la course de vaches landaises !

Des semaines après notre retour, il nous arrive encore de sourire

d'aventures qui, sur le moment, n'ont été que stress et incompréhension. J'espère qu'elles ne vous

dissuaderont pas de vous rendre en Inde. Nous, nous en avons réchappé déjà quinze fois !



Le centre de Pondichéry, encombré jour et nuit

MIEUX CONNAÎTRE COULEURS DU MONDE

A Madagascar, au Bénin et en Inde, l'association Couleurs du Monde soutient des familles déshéritées, principalement des femmes seules, veuves ou abandonnées, avec de jeunes enfants à charge.

Les objectifs

- Améliorer les conditions de vie de ces familles en situation de survie, en les aidant à couvrir leurs besoins vitaux : alimentation, santé, scolarisation des enfants, logement.
- Permettre à ces familles de vivre de façon aussi digne et autonome que possible, en favorisant essentiellement la recherche de travail et de revenus des mamans, le suivi et le soutien scolaire des enfants.
- Nouer des liens entre ces familles et leurs parrains/marraines de France.

Le financement

L'association propose une famille malgache, béninoise ou indienne, à une famille française ou résidant

en France. Celle-ci effectue, soit un don mensuel dit de parrainage, soit un don exceptionnel lié à une situation d'extrême urgence, tous deux donnant lieu à une réduction fiscale de 66%. Les dons de parrainage bénéficient intégralement à la maman, pour laquelle un compte bancaire est ouvert.

Le montant du don mensuel est laissé à l'appréciation des bienfaiteurs. A titre indicatif, il est compris entre 30 et 40 €, selon la taille de la famille. L'intégralité des aides versées aux familles permet de développer la confiance et le sens des responsabilités des mamans. Pour les bienfaiteurs, c'est aussi l'assurance de l'emploi direct sur place de leur don.

Le suivi sur place

Sur place, les familles parrainées sont identifiées, puis suivies par des correspondantes, véritables assistantes. En France, des membres bénévoles assurent la responsabilité des antennes à distance et se rendent périodiquement dans les pays concernés.



Une famille de Pondichéry en attente de parrainage

Elizabeth Rani, 34 ans, vit à Pondichéry. Veuve depuis un an, elle partage un logement sommaire (une pièce de 12 m², un toit de tôle, 2 lits, une chaise) avec sa mère, sans revenus, et ses 3 enfants de 11, 8 et 4 ans.

Les repas habituels de la famille sont constitués par du riz et des légumes, avec de temps en temps du poisson. Elizabeth travaille comme femme de ménage, mais son maigre salaire (70€ mensuels) ne lui permet pas de faire vivre sa famille décemment. Elle souffre aussi d'asthme chronique. Une aide financière permettrait à cette femme et à ses enfants de sortir la tête hors de l'eau.

Elizabeth est à droite (en rose),
sa mère à gauche (en sari jaune)



Une famille en attente de parrainage à Madagascar

Faramalala, 37 ans, divorcée, élève seule ses deux enfants : un fils de 18 ans et une fille de 7 ans. Lavandière et porteuse d'eau, ses revenus ne suffisent pas à couvrir les besoins essentiels de la famille, qui habite en banlieue d'Antananarivo, dans une unique pièce de 9 m², insalubre, avec un lit pour seul mobilier. Le fils, Haritsima, vient d'obtenir le baccalauréat. Il a envie de poursuivre ses études mais, faute de moyens, il risque de renoncer à son projet pour aider sa mère à subvenir aux besoins familiaux. Faramalala est une femme courageuse et investie. Un parrainage lui permettrait d'offrir à son fils la possibilité d'une formation et d'aider les siens à viser un avenir plus serein.

